

M. de Mun, dont nos lecteurs ont déjà salué la voix, dans un discours qu'il prononça devant une immense assemblée, à Paris, a arraché, par des traits sanglants, les voiles derrière lesquels les sectaires s'efforcent de cacher leur hypocrisie pour mieux tromper et surprendre les consciences honnêtes. Ces paroles donnent un aperçu trop saisissant de la situation pour que nous ne nous fassions pas un devoir d'en reproduire quelque chose.

Le vaillant orateur se demandait ce qu'il fallait entendre par l'enseignement *laïque* que le gouvernement prétend substituer à l'enseignement congréganiste. "Qu'est-ce que l'enseignement laïque? Le mot est sujet à confusion, et plus d'un peut s'y laisser prendre... Une école laïque, cela veut-il dire une école dirigée par un maître n'ayant pas fait profession de vie religieuse? Assurément non : s'il s'agissait de cela, nous protesterions sans doute contre une exclusion qui frapperait, sans raison, toute une classe de citoyens; mais enfin on ne nous verrait pas si émus. Nous savons fort bien qu'il y a des maîtres laïques excellents et très respectables, et, quand nous protestons contre la laïcité de l'école, nous n'avons aucun dessein de dire que l'enseignement doit être toujours donné par les congréganistes. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Quand on nous parle de l'enseignement laïque, ce que l'on veut dire, c'est l'enseignement sans Dieu, l'enseignement sans instruction religieuse." L'éminent orateur cite à l'appui de son affirmation le vœu émis, au mois de décembre dernier, en plein conseil municipal de Paris: "*Nous devons espérer qu'une Chambre des Députés, nominalement républicaine, osera donner bientôt un témoignage effectif de ses convictions, en excluant de l'enseignement public toute espèce d'instruction religieuse.*"—"Plus d'instruction religieuse, c'est-à-dire l'école sans Dieu, et je dis que le vrai mot est l'école contre Dieu... L'école sans instruction religieuse, cela veut dire l'école athée. Religion ou irréligion, il n'y a pas de milieu. La preuve, elle est dans les paroles mêmes de ceux qui, depuis plus de dix ans, préparent avec un zèle infatigable la conjuration qui éclate aujourd'hui.

"La conjuration! c'est bien le nom qui convient à cette odieuse entreprise! Conjuraison dont la Franc-Maçonnerie inspire la pensée et recrute les soldats, à qui l'Internationale apporte des complices, dont, enfin, la Ligue de l'enseignement enrôle les adeptes et propage les doctrines...

"Messieurs, continue plus loin l'orateur catholique, j'ai dit que c'était une conjuration. Me suis-je trompé? Conjuraison abominable dont l'objet est l'âme de nos enfants! L'âme de nos enfants! Entendez-le bien, et non pas seulement leur esprit et leur intelligence, car il ne s'agit plus de l'instruction, mais de l'éducation, c'est-à-dire de la formation du cœur, du caractère, de tout ce qui constitue l'homme moral."—Comment se constitue l'homme moral, M. de Mun le dit en quelques paroles éloquentes; il rappelle ensuite que seule la connaissance de Dieu et la religion est capable d'aider efficacement à ce grand travail. Écoutons ces graves enseignements: "Qui pourra parler à ces enfants de dévouement, de respect, de devoir, d'abnégation et de sacrifice, sans leur parler de Dieu, et sans chercher ailleurs que sur la terre des perspectives qui attirent son cœur et qui décident son courage?..."

—"La religion, la religion! c'est la vie de l'humanité en tous lieux, sauf quelques jours de crise terrible et de décadences honteuses. La religion, pour contenir ou combler l'ambition humaine; la religion, pour nous soutenir ou nous apaiser dans nos douleurs, celles de notre condition ou celles de notre âme. Plus le mouvement social sera vif et étendu, moins la politique suffira à diriger l'humanité ébranlée. Il faut une puissance plus haute que les puissances de la terre, des perspectives plus longues que celles de la vie. Il y faut un Dieu et l'éternité."

Ces paroles citées par l'orateur catholique au milieu des applaudissements de son auditoire, sont de la plume d'un protestant, M. Guizot.

Il serait à désirer que les législateurs français se montrassent aussi chrétiens que l'écrivain hérétique cité par M. de Mun; mais hélas ils en sont loin.

Ce qu'ils veulent, ce sont des générations athées, pour constituer ce que la terre n'a jamais connu: une société athée.

Il est impossible de dire par quelles audaces, quels mensonges, quelles calomnies, les orateurs maçonniques des chambres françaises ont voulu prouver la légitimité de leurs mesures.

Les orateurs chrétiens ou conservateurs des deux chambres ont montré, avec la plus écrasante évidence ce que valaient les affirmations de leurs ennemis; mais que peut la raison, que peuvent les convictions, quand le dernier mot est à la force? or les révolutionnaires ont la force!

Si la miséricorde divine n'intervient pas dans cette lutte inégale, comme disait un journaliste catholique ces jours derniers, qui dira les calamités réservées à la France.

En attendant que le projet Ferry devienne loi, on continue par toutes sortes de procédures plus au moins illégales à remplacer les Frères et les Sœurs dans les écoles, par des laïques *laïcisés* par la révolution—et on va vite.

SUISSE.—Les *vieux catholiques* avaient su prendre un nom prophétique; dès les premiers jours de leur existence, ils arrivaient à la décrépitude, aujourd'hui ils n'existent plus: nos *vieux-catholiques* ont jeté le masque et se sont déclarés *protestants*.

On se rappelle qu'après le Concile du Vatican, lorsque ces nouveaux réformateurs firent schisme avec la vraie Eglise, ils protestèrent hautement et cela pendant des années, contre la dénomination de protestants; comment expliquer cette volte-face? C'est que, dans le début, on ne voulait pas effrayer les consciences, et on se gardait bien de se montrer ce qu'on était.

Les *vieux* espéraient par cette manœuvre, surprendre, en Suisse, les âmes simples et bonnes; c'est pourquoi ils ne cessaient d'affirmer sur tous les tons qu'ils étaient catholiques, les enfants dévoués de l'Eglise, dont ils prétendaient rétablir la pureté primitive. Mais ils se sont vus condamnés à une impuissance dont ils ne peuvent se relever.

Poussés à bout par la nécessité du temps et la logique des choses, ils ont dû chercher à se rattacher à une société religieuse quelconque, sous peine de périr.